

# L'Etoile de la Mer

« Ô vous qui flotez sur les eaux agitées de la vaste mer ...  
levez les yeux vers l'étoile, invoquez Marie. »

(Saint Bernard de Clairvaux)



## Le martyr



**I**L EST TOUJOURS BON de savoir ce qu'est le martyr et d'y être prêt... !

Le martyr consiste à **demeurer ferme dans la vérité et la justice contre les assauts de la persécution** : il requiert l'acceptation de la mort, l'offrande. N'est pas martyr celui qui subit sans offrir !

Le but du martyr est la **fidélité à Notre Seigneur**, c'est **témoigner de sa foi catholique** ; et cela suppose la **vertu de force** qui affermit l'homme dans le bien. Le martyr est un acte impéré par la **charité** : c'est elle qui lui donne sa valeur méritoire. Trois vertus sont donc requises pour être martyr : foi, charité et force. Et, du côté du persécuteur, il faut la haine de la foi.

L'Église n'appelle *martyrs* que ceux qui sont morts pour le Christ, et réserve le titre de *confesseurs* à ceux qui ont subi l'exil, la prison, la perte des biens, la torture pour confesser leur foi. Mais on peut avoir le **mérite du martyr** dès lors que l'on accepte la mort plutôt que trahir sa foi et que l'on commence à souffrir pour la foi.

Ce n'est pas seulement la foi qui peut être cause du martyr, mais **toute vertu**, pourvu qu'elle se rapporte à Dieu, car, en ce sens, les œuvres de vertu sont des professions de foi.

Le martyr est un acte de charité héroïque et **libère de toute faute et de toute peine due au péché**.

Abbé Michel Rebourgeon

N° 612– Septembre 2016

Prix de revient : 0,60 €

Bulletin du Prieuré Saint-Maximin de Toulon

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

## Exemples de martyrs... parmi beaucoup d'autres

**S**AINTE IGNACE, **ÉVÊQUE D'ANTIOCHE**, ayant appris qu'il avait été condamné par l'empereur Trajan à être enchaîné et conduit à Rome pour y être exposé aux bêtes féroces, fut transporté de joie à cette nouvelle. Il en rendit grâces à Dieu, et fit éclater le feu de l'amour divin dont son cœur était embrasé. Il n'appréhendait rien tant que d'être privé de la couronne du martyr par les ménagements des chrétiens de Rome. « Je vous prie, leur écrivit-il, de ne point témoigner votre bienveillance à contretemps. Souffrez que je devienne la proie des bêtes, afin que par ce moyen je puisse parvenir à Dieu, et que je sois moulu par leurs dents, comme un fro-



Sainte Ignace d'Antioche

ment de Dieu, pour devenir le pain pur de Jésus-Christ. Excusez ce transport : je sais ce qui m'est utile. Que les feux, les gibets, les bêtes farouches, la dislocation des os, le déchirement des membres, le brisement de tout le corps, que tous les tourments viennent fondre sur moi : tout m'est bon, pourvu que j'arrive à la possession de Jésus-Christ. J'apprends à présent dans mes chaînes à ne plus désirer, et je commence à devenir un véritable disciple de mon maître, en ne recherchant aucune des choses visibles ni invisibles, pour arriver à la possession de Jésus-Christ. Que me servirait de dominer jusqu'aux extrémités de la terre, et d'être roi de l'univers ? Je me tiens mille fois plus heureux de mourir pour Jésus-Christ. Je ne cherche que celui qui est ressuscité pour nous : il n'y a pour moi aucun autre bien, ni aucun autre trésor... Je n'ai plus de goût pour les viandes corruptibles, ni pour les délices de la vie ; je ne suis affamé que du pain de Dieu, qui est la chair de Jésus-Christ ; et je ne suis altéré que de son sang, qui est la charité incorruptible. »

Peut-on voir un cœur plus embrasé de l'amour de Dieu ? Le saint martyr fut exaucé : en un moment il fut dévoré par les lions,

comme il l'avait souhaité ; et il ne resta de tout son corps que les plus durs de ses os. C'est ainsi qu'il consumma son martyre le vingtième de décembre de l'an 107.

L'empereur Valens, hérétique arien, avait ordonné de mettre à mort les catholiques qui se rassembleraient le dimanche pour l'office divin. Déjà le préfet s'avancé avec des soldats vers la réunion lorsqu'il aperçoit une femme noble qui s'y dirigeait à la hâte. Le préfet la fait arrêter et lui dit : « Tu ne connais donc pas l'ordre impérial ? » « Si, répondit-elle, et c'est pour cela que je me presse afin de ne pas manquer une si belle occasion de souffrir le martyre. » Devant cette fermeté, le préfet qui n'accomplissait qu'à regret cette besogne, revint au palais et parvint à détourner l'empereur d'un tel projet.

Au temps néfaste des guerres de religion, où la politique se servait des consciences pour ensanglanter l'Europe, on faisait dans un village de la Suisse, resté fidèle, la procession du Saint Sacrement. Le chemin parcouru par le pieux cortège traversait, en un certain endroit, des bosquets formant la limite d'une propriété dont les habitants, pour la plupart, avaient abandonné la foi de leurs vieux pères. À un détour et au sommet des bosquets, un de ces forcenés, si nombreux alors, apparaît tout à coup et le fusil en joue, dirige son arme sur le Saint Sacrement que portait le prêtre. Pour empêcher une profanation et sentant brûler en son âme le feu sacré de l'amour du Seigneur, un jeune homme s'élança et se jette au-devant de ce prêtre ; aussitôt le coup prévu part... la balle étend aux pieds du dais le courageux chrétien. Bien que mortellement atteint, le martyr vivait encore et le prêtre, sans hésiter, d'une main saintement émue, retire de l'ostensoir la divine hostie, la présente au mourant et lui dit : « Mon fils, tu es digne de recevoir, sur le champ, le Corps du Seigneur », et le martyr de l'Eucharistie expira tenant son Dieu vivant en son cœur. Il était au ciel et n'a pas cessé de vivre dans l'amour de Jésus-Christ.

À la grande Révolution, on décréta la Constitution civile du clergé et les prêtres durent faire serment de reconnaître pour leurs fonctions que l'État passait avant le Pape. Le peuple trompé, dans plusieurs provinces, recherchait et tuait les prêtres qui refusaient ce serment impie. Au Havre, la populace, après avoir assommé un curé du diocèse de Séez et un jeune vicaire son neveu qui portaient



*Les Martyrs de la Révolution*  
(La Boissière de Montaigu)

pour l'exil et repoussaient le serment, plongea dans la rivière MM. Loiseau du diocèse du Mans et Lelièvre du diocèse d'Alençon, leur criant que pour être retirés, ils n'avaient qu'à jurer. À demi noyés, ils eurent la force de repousser cette offre. Alors, avec des fourches, on les fit mourir dans l'eau, de mort lente. Jusqu'à la fin la foule réclamait le serment que les martyrs refusèrent toujours.

Dans un village de la Loire, on apprend qu'un enfant du pays, prêtre des Missions étrangères, vient d'être martyrisé, pour la foi, en Chine. La vieille mère, tout en pleurs, dit à M. le curé : « Voilà de quoi dire une messe pour lui. » « Merci,

dit le prêtre en refusant, ce n'est pas nécessaire. » Il monte en chaire. « Mes frères, dit-il, vous avez appris la glorieuse mort de votre compatriote. Sa mère vient de me demander un office funèbre, oubliant que les martyrs ne vont jamais au purgatoire, mais directement au ciel. Nous pouvons l'invoquer comme un saint et la seule messe de mort qui convienne c'est le chant du *Te Deum* ». Le curé l'entonna de sa forte voix et l'assemblée émue continua ce chant de triomphe.

Sous le gouvernement du maréchal Valée en Algérie, un poste qui s'était mal gardé fut surpris aux environs de la Maison-Carrée, sans coup férir, par les Arabes qui pressèrent aussitôt ces hommes d'opter entre l'abjuration et la mort. L'officier, après un moment de silence, consulta des yeux le tambour, debout près de lui. « Lieutenant, dit l'héroïque soldat à voix haute, vous ferez ce que vous voudrez, moi je ne renie pas mon baptême et mon Dieu. » - « Ni moi, reprit l'officier » - « Ni moi ! » - « Ni moi », s'écrièrent, les uns après les autres, à l'exception de deux seulement, ces saints et glorieux enfants de la France. À l'exception de ces deux lâches, tous eurent la tête coupée. Les deux renégats furent emmenés à Tagdempt ; l'un d'eux y mourut ; l'autre put s'échapper et revint au camp français, où il rendit compte de ces faits.

(tiré de *1200 traits d'histoire* par l'Abbé P. Sifflet, 2<sup>e</sup> édition, 1904 : p. 156-173-175-227-622-623 et de *Catéchisme tout en histoire* par l'Abbé C. Poussin, 3<sup>e</sup> volume, 1861 : p. 154-155)



*Martyre d'un prêtre missionnaire en Chine au XIX<sup>e</sup> siècle*  
(Le Monde illustré)

## Horaires habituels des messes

Prieuré Saint-Maximin  
2221 av. de la Résistance  
83000 Toulon  
Téléphone 04 94 46 03 16

Semaine (en principe) :

- lundi, mardi, mercredi et vendredi : 18h30 (sauf 1<sup>er</sup> vendredi du mois)
- samedi : 7h45 (sauf 1<sup>er</sup> du mois)

Église Sainte-Philomène  
125 bd Grignan, 83000 Toulon  
Téléphone 04 94 46 03 16

Dimanches et fêtes : 9h30 et 18h30  
sauf : Noël, Pâques, Pentecôte,  
Assomption et deuxième dimanche  
de juin (se renseigner)

Semaine :

- jeudi : 18h30
- 1<sup>ers</sup> vendredi et samedi du mois :  
18h30

Cours Saint-Dominique, Saint-Pré,  
83170 La Celle

Téléphone 04 94 69 12 24

Dimanches et fêtes : 11 heures

Semaine :

- lundi et samedi : 8 heures
- mardi et jeudi : 7h15
- mercredi et vendredi : 9h05
- vacances scolaires : 8 heures  
(se renseigner)

## Annonces diverses

- M. l'Abbé Rebourgeon a suivi sa **retraite spirituelle** annuelle à Mérigny du **29 août** au **3 septembre** et M. l'Abbé Serres-Ponthieu fera la sienne à Écône du **5 au 10 septembre**.
- **Mercredi 14 septembre** : rentrée du catéchisme à Toulon ; à **11 heures**, au Prieuré, inscription des enfants, constitution des différents groupes et fixation des horaires de l'année pour chaque groupe. Que toutes les familles ayant des enfants à inscrire soient représentées ! Le premier cours de catéchisme sera donné le mercredi suivant, 21 septembre.
- **Dimanche 18 et lundi 19 septembre** : rentrée des classes au Cours Saint Dominique de Saint-Pré. Prions pour tous les enfants qui feront leur rentrée, en ces jours, dans toutes nos écoles !
- **Dimanche 2 octobre** : grand « **piquenie paroissial de rentrée** » au Prieuré, pour tous les fidèles de Saint-Pré et de Toulon. Je vous attends ; venez très nombreux ! L'apéritif sera offert ! Vous trouverez sur place (à acheter, au bénéfice de

l'Association Sainte-Philomène qui organise les différents pèlerinages et propose des prix imbattables) du **vin de Provence**, des **gâteaux** (votre dessert donc...) et le **café**. Si le temps était vraiment mauvais, nous renverrions ce pique-nique au dimanche suivant : réservez donc ces deux dimanches ! Merci et bonne rentrée à tous !

- **Les 15 et 16 octobre** : pour les 170 ans des apparitions, **Pèlerinage des jeunes à La Salette**. Inscription à : [lesjeunessalette.fr](mailto:lesjeunessalette.fr) / Informations : [lesjeunessalette@outlook.fr](mailto:lesjeunessalette@outlook.fr) / Tél. : 06 16 06 90 36
- Le pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes débutera le **samedi 22 octobre pour se terminer le lundi 24 octobre**. Comme chaque année, l'Association Sainte-Philomène organise un car pour s'y rendre, qui partira de Toulon le vendredi 21 octobre au matin, et sera de retour le lundi soir 24 octobre. Les bulletins d'inscription à ce pèlerinage seront distribués prochainement par les responsables de l'Association Sainte-Philomène.

## Chronique



Concert des choristes de l'école Saint-Joseph-des-Carmes à la Basilique de Saint-Maximin le dimanche 26 juin



Première Messe solennelle de M. l'Abbé Cyprien du Crest à l'église Sainte-Philomène le dimanche 10 juillet



Dîner d'anniversaire de M. l'Abbé Serres-Ponthieu pour son demi-siècle, au Prieuré, le 19 juillet



◀ Baptême d'Anne-Aymone du Laurens à Saint-Pré le mardi 9 août

Baptême de Marie-Lou Navarro à l'église Sainte-Philomène le samedi 20 août ▶



# Saint Elzéar, le 27 septembre

**S**AINTE ELZÉAR<sup>1</sup> naquit en 1285 d'Her-mengaud de Sabran, comte d'Arian, et de Laudune de Sabran. Laudune pria ainsi : « Seigneur Dieu, c'est de Vous que viennent toutes les créatures. Je vous rends grâces de m'avoir donné ce fils : faites qu'il soit un jour votre serviteur et bénissez-le ! Si Vous prévoyez qu'il doive un jour Vous offenser, enlevez-le de ce monde aussitôt qu'il aura été baptisé ; car il vaut mieux pour lui mourir sans péché, comme sans mérite, que de vivre pour Vous offenser. »

Sa mère décédée, il fut élevé par Gassendis, parente qui l'éduqua plus pieusement que sa mère. Souvent il partageait son dîner avec de pauvres enfants. Puis, un sien oncle, Guillaume de Sabran, Abbé de Saint-Victor de Marseille, le prit au monastère pour achever son instruction. Elzéar portait une ceinture garnie de pointes aiguës, mais un jour, du sang ayant coulé inopinément, son oncle l'en reprit sévèrement.

Charles II, comte de Provence et roi de Sicile (Naples), neveu de saint Louis, ayant remarqué la beauté de Delphine<sup>2</sup> de Glandèves, baptisée à **Signes**, décida, en 1295, de la fiancer à Elzéar.

Le mariage se célébra en 1299 au château de Pui-Michel<sup>3</sup>. Le soir, Delphine expose à Elzéar son souhait de vivre dans la continence. Elzéar promet de ne pas s'y opposer. Vivant chez son grand-père au château d'Ansouis, Elzéar, gêné par la mondanité et tenté par la solitude religieuse, pria Dieu de l'éclairer ; une voix intérieure lui dit distinctement : « Ne changez rien à votre état actuel. » Autorisé

à quitter Ansouis en 1306, il partit vivre au château de Pui-Michel, domaine de son épouse.

Elzéar priait le bréviaire chaque jour, passait une partie de la nuit à genoux en oraison, jeûnait l'Avent et les trois jours avant les principales fêtes. Il n'en était pas moins affable, mais si l'on parlait de choses profanes, l'application de son esprit à Dieu l'empêchait d'écouter ce qui se disait, ou bien il trouvait une raison pour aller se retirer dans sa chambre.

Il obligeait ses domestiques le matin à assister à la messe et à entendre le soir ses conseils spirituels. Les jeux de hasard étaient interdits.

Il recevait chaque jour à sa table douze pauvres et ne les laissait pas repartir sans une aumône. Il visitait les malades et pansait et baisait les ulcères, même des lépreux.

Il dit un jour à Delphine : « Je ne pense pas que l'on puisse imaginer une joie semblable à celle que je goûte à la table du Seigneur. La plus grande consolation sur la terre est de recevoir très fréquemment le Corps et le Sang de Jésus-Christ. »

En 1308, il remplace son père défunt au comté napolitain d'Arian. Les locaux, préférant le parti aragonais, se rebellent durant trois ans contre son autorité. Elzéar patientait dans l'indulgence, et la rébellion disparut.

St Elzéar, régent du roi Robert de Sicile, absenté en Provence, arrêta en 1312 l'armée du Roi des Romains Henri VII de Luxembourg qui tenta de pénétrer au Vatican.

Lorsqu'un criminel était condamné à mort, et que les prêtres ne réussissaient point à le convertir, quelquefois Elzéar ramenait à des sentiments de pénitence le supplicié. La loi confisquait souvent les biens du condamné, mais Elzéar les restituait à sa veuve ou à ses orphelins.

Dans sa correspondance avec sa femme, on lit : « Vous désirez apprendre souvent de mes nouvelles ? Allez souvent visiter Jésus-Christ dans le St-Sacrement. Entrez en es-

prit dans son cœur sacré. Vous savez que c'est là ma demeure ordinaire ; vous êtes sûre de m'y trouver toujours ».

En 1313, Elzéar obtint du roi de retourner en Provence à Ansouis. Tombée malade, Delphine lui dit que seul le double vœu de chasteté la guérirait. Ils prononcèrent en 1316 le vœu de chasteté en présence de Gersende Alphant, leur confidente, et de leur confesseur commun, et devinrent tertiaires franciscains.

Ambassadeur en 1323 à Paris, Elzéar croise un prêtre portant le St-Viatique : tout le monde s'agenouille sauf le comte. Le fait est rapporté à l'évêque, Étienne III de Bouret, qui convoque Elzéar, lequel lui répond : « Faites venir le prêtre et je m'expliquerai devant lui. » Elzéar pressa le curé d'avouer devant l'évêque ce qu'il portait en procession. Le curé répondit : « J'avais refusé le saint Viatique à un marchand, parce que je m'étais vu obligé de lui refuser l'absolution, pour la raison que le malade ne voulait pas restituer des biens mal acquis. Mais ses proches m'ayant menacé des plus grands maux, si je persistais dans mon refus, je lui ai porté en viatique une hostie non consacrée ». Le curé fut destitué.

Elzéar, tombé malade à Paris, obtint que la messe fût célébrée dans sa chambre, fit une confession générale et se confessa encore chaque jour, pourtant ses confesseurs assurent qu'il ne pécha jamais mortellement. Il écoutait chaque jour la passion du Christ, reçut l'Extrême-Onction et le Viatique avant de décéder le 27 septembre. Un domestique, édifié par le saint trépas d'Elzéar, se convertit et se confessa sans retard.

Son corps fut transféré en l'église des franciscains d'Apt puis en l'église cathédrale.

En 1324, la bienheureuse Delphine a une vision de son mari. En 1352, Clément VI fit vérifier les miracles obtenus par l'intercession d'Elzéar. Le bienheureux Urbain V signe en 1370 le décret de canonisation de saint Elzéar, son parrain. Grégoire XI publie ce décret.

Abbé Laurent Serres-Ponthieu

1 Appelé vulgairement St Augias.  
2 « Etoile de la Mer » de nov. 2012.  
3 Entre Manosque et Digne.



Reliquaire d'Elzéar et Delphine de Sabran (Ansouis)